

RENCONTRE



Annie Kerouedan a été « nakorsaq » (médecin) à Uummannaq, au Groenland. Elle a exercé une médecine de l'extrême, entre urgences vitales et isolement.
| PHOTO : ELSA RANCEL, OUEST-FRANCE

REPÈRES

Ses dates clés

1954 Naissance à Taillebois (Orne), le 11 octobre.

1971 Étudiante en médecine à l'université de Caen (Calvados).

1982 Interne en gynécologie au Danemark.

2007 Directrice de l'hôpital d'Uummannaq au Groenland.

2011 Création de l'association de jumelage entre Uummannaq et Granville (Manche).

2026 Sortie de son livre « Nakorsaq : médecin au Groenland » aux éditions Transboréal.

Festival granvillais

« En 2011, le maire Daniel Caruel était très favorable aux échanges entre pays. La chorale d'Uummannaq est d'abord venue à Granville et il y a eu une vraie rencontre entre les Groenlandais et les Granvillais. Quelques années après, on signait le jumelage. C'est d'ailleurs la première ville française jumelée avec une ville groenlandaise. » Tous les deux ans, le festival « Aluu le Groenland » est organisé par le comité de jumelage à Granville. Des conférences, des débats et des concerts sont organisés dans la cité corsaire manchoise dans le but de faire découvrir le Groenland. La dernière édition s'est tenue en novembre 2025.

Des liens forts

Hans, Pia... Les chapitres du livre d'Annie Kerouedan portent le nom de personnes qu'elle a rencontrées au Groenland. « J'ai encore des liens très forts avec certains d'entre eux, qui parfois viennent me voir à Granville. Au travers de chaque portrait, j'aborde un ou plusieurs thèmes de la société groenlandaise. Par exemple, quand j'évoque mon interprète, je parle de l'alcoolisme et des enfants envoyés au Danemark. Je ne décris pas uniquement la personne. »

Le groupe Nanook

En novembre 2025, Nanook (photo) a joué pour la première fois en France, à l'occasion du festival « Aluu le Groenland ». Le groupe de rock groenlandais, créé en 2008 et composé de cinq artistes, s'est produit à Saint-Martin-de-Bréhal (Manche). Des fans polonais, suisses et allemands avaient fait le déplacement pour assister au concert.



| PHOTO : MARIE HERVIEU

Annie Kerouedan, une vie de médecin au Groenland

La gynécologue normande a vécu dix ans au pays des Inuits, jusqu'à diriger l'hôpital d'Uummannaq, un village posé sur une île, au cœur des glaces arctiques. Une expérience hors norme qu'elle raconte aujourd'hui dans un livre.

● Pauline Dumortier

Sur les murs du salon, trois harpons en bois flotté et en ivoire de morse ont été suspendus. Des instruments traditionnels utilisés par les Inuits pour pêcher le phoque et le narval. L'appartement d'Annie Kerouedan, perché dans la haute-ville de Granville (Manche), est une véritable fenêtre ouverte sur le Groenland. Cette île immense, territoire autonome du Danemark, est devenue son pays d'adoption.

En 2007, sans prévenir, la gynécologue normande est propulsée à la tête de l'hôpital d'Uummannaq. Un village au cœur d'un gigantesque fjord, avec pour seul horizon une mer de glace. Un destin hors du commun qu'elle raconte dans un livre, publié début janvier : « Nakorsaq, médecin au Groenland » (éditions Transboréal). « Ma thérapie », confie la septuagénaire.

« Sur place, mes amis sont très inquiets »

Le peuple groenlandais, aujourd'hui au cœur de l'actualité internationale (lire en page 2), Annie Kerouedan le connaît intimement. Elle l'a côtoyé, soigné et chéri. « Sur place, mes amis sont très inquiets. Je le vois sur les réseaux sociaux. On n'entendait plus parler de Donald

Trump, on croyait à une plaisanterie, mais il est revenu à la charge. »

Le président des États-Unis convoite le Groenland pour la richesse de ses sous-sols. « Peu de gens le savent mais le Danemark et les États-Unis ont signé un traité en 1951, permettant aux Américains d'installer des bases militaires où ils le souhaitent dans le pays. Donc, c'est bidon de dire qu'ils veulent le Groenland pour des raisons sécuritaires. Pour faire face à Donald Trump, les Groenlandais se rapprochent finalement du Danemark, malgré l'amertume à son égard. »

Sa connaissance fine du Groenland, Annie Kerouedan l'a forgée pendant de longues années. Après des études de médecine à Caen (Calvados), elle suit son mari danois et emménage au Danemark, à l'âge de 30 ans. « C'est à Copenhague que j'ai rencontré mes premiers patients groenlandais avant d'accepter un remplacement à Paamiut, au sud-ouest. Quand vous arrivez au Groenland, on vous dit : soit vous allez adorer, soit vous allez détester. » Elle, elle aimait déjà.

Originaire de Vire (Calvados), elle nourrit depuis l'enfance une fascination pour ce territoire. « J'ai lu des tas de choses sur ce pays quand j'étais petite », précise-t-elle. Elle at-



J'ai le sentiment que les Groenlandais deviennent plus sereins face à leur propre identité et reprennent leur destin en main.

ANNIE KEROUEDAN, EX-DIRECTRICE DE L'HÔPITAL D'UUMMANNAQ

trape « Achouna, le petit esquimau » dans sa bibliothèque. « Je l'ai dévoré quand j'avais 8 ou 9 ans. » L'envie d'y retourner est si forte que la gynécologue s'installe pour de bon au Groenland en 2006. À Uummannaq précisément. « Il n'était pas du tout prévu que je reprenne la direction de l'hôpital, se souvient-elle. Quand mon prédécesseur est parti brutalement, le ministre de la Santé groenlandais m'a téléphoné et m'a dit : "Maintenant, c'est vous la directrice." Je n'avais pas vraiment le choix. »

À l'époque, l'établissement compte dix-huit lits, deux médecins, quatre infirmières et un infirmier anesthésiste. « Ma spécialité en gynécologie m'a beaucoup aidée pour les accouchements. J'avais une petite expérience de chirurgie mais je devais aussi faire de la pé-

diatrie, de l'ophtalmologie... Alors à chaque fois que je rentrais à Granville, en vacances, j'en profitais pour me former en imagerie et en urgences pédiatriques notamment. » Ce qui la passionne, c'est cette médecine totale : « On connaît les gens, leur famille, leur façon de vivre. Je sentais que je pouvais mieux les soigner. »

En 2011, pour des raisons budgétaires, l'hôpital d'Uummannaq devient un simple centre de soins. « Ça a commencé à se corser, les postes étaient supprimés les uns après les autres. C'était stressant. Par exemple, pour évacuer un patient, il fallait partir en hélicoptère mais très souvent la météo ne le permettait pas. On devait traiter des urgences sans infirmier anesthésiste, sans laboratoire... C'était trop pour moi. »

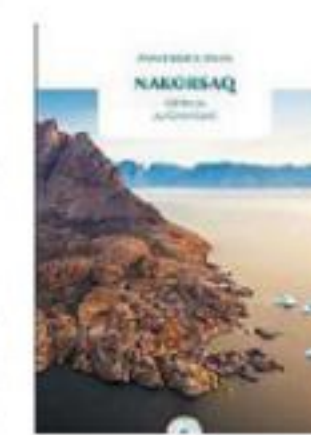
« La route vers l'indépendance sera longue et difficile »

Épuisée, elle quitte le Groenland en 2017. « En arrêtant d'exercer, j'ai perdu ma carte de séjour. Je suis rentrée à Granville. » Pendant toutes ces années à l'autre bout du monde, Annie Kerouedan a pris des notes et écrit à sa mère, en Normandie. « Je notais des mots, des phrases... » C'est la matière première de son livre, qu'elle a écrit pour alléger

le poids des dernières années sur place, éprouvantes.

Elle y décrit aussi la société groenlandaise : la chasse, la pêche, les enfants envoyés de force au Danemark, l'alcoolisme, les violences sexuelles, l'affaire des stérilets imposés... « J'ai le sentiment que ces problèmes sont en train de se régler, que les Groenlandais deviennent plus sereins face à leur propre identité et reprennent leur destin en main, même si le Danemark est encore souverain en matière de politique étrangère. La route vers l'indépendance sera longue et difficile. »

Annie Kerouedan a conservé des liens étroits avec ce territoire, qu'elle fait vivre aujourd'hui en tant que présidente du comité de jumelage Granville-Uummannaq, premier du genre en France. La mer de glace n'est plus là, mais le Groenland continue de battre dans sa vie normande.



Annie Kerouedan, « Nakorsaq : médecin au Groenland », Éd. Transboréal, 336 pages, 13,90 €. | PHOTO : TRANSBORÉAL